

André Pieyre
de Mandiargues

Le point où j'en suis

précédé de Astyanax



nrf

Poésie / Gallimard

Imprimé en France
N° d'édition : 25658
Dépôt légal : 4^e trimestre 1979. — 5203

Milton C. Lee
Hassley Hall
Columbia
University
New York
U.S.A.

Oct 30, 1923

*Ce volume,
le cent trente-troisième de la collection Poésie,
a été achevé d'imprimer
le 3 décembre 1979
sur les presses de Firmin-Didot S.A.*

COLLECTION POÉSIE

ANDRÉ PIEYRE DE MANDIARGUES

Le point
où j'en suis

PRÉCÉDÉ DE

Astyanax

nrf

GALLIMARD

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.*

© Éditions Gallimard, 1964

*Les Incongruités
monumentales*

J'ai composé ce kiosque à la gloire du Roi pour être placé sur une montagne, en face d'un de ses palais, et y terminer agréablement la vue. Sa forme extérieure est prise dans la nature ; elle représente un éléphant au retour d'une conquête, richement harnaché, chargé des dépouilles de nos ennemis et portant sur une espèce de tour antique ou piédestal la figure de Sa Majesté. Tout y paraît vivant ; il ne semble même arrêté que pour se désaltérer à une fontaine, qui fait avec lui la tête d'une riche cascade. Il est posé sur une terrasse percée de toutes parts par des galeries sur le devant ; et au milieu de laquelle se trouve un grand escalier simple dont les murs sont ornés de bas-reliefs et de trophées. Cet escalier va se raccorder avec un autre à trois rangées, où règne un ordre corinthien, dont la voûte est fermée par une treille couverte de feuillages et chargée de raisins artificiellement travaillés.

Ces escaliers ainsi décorés conduisent à travers d'un rocher brut dans le corps du colosse, distribué par nombre de pièces aussi régulières, aussi commodes et aussi bien éclairées que si elles appartenaient à un édifice ordinaire ; ces pièces sont tellement disposées qu'elles réunissent

d'une manière agréable tout ce qui concerne les amusements, les fêtes et les plaisirs. Le premier appartement qui se rencontre est vers le poitrail ; il est construit et divisé pour l'usage des bains ; le second, qui lui est opposé, est destiné aux cuisines et aux offices ; il y en a d'autres où l'on trouve chambre, antichambre et garde-robe.

Au-dessus de ce premier étage, sur le devant entre les épaules, est une salle très spacieuse avec trois cabinets, dont celui du milieu, qui est dans la tête et qui fait amphithéâtre, a pour objet un trône superbe et fort élevé : cet endroit convient, on ne peut pas mieux, pour l'administration de la justice, pour tenir des assemblées et pour donner des concerts, des bals et d'autres fêtes. Plus haut, dans les côtés, sont des logements complets destinés au repos. Dans la croupe est une salle à manger ornée par des sculptures et des peintures mariées ensemble, de façon qu'elle ressemble à un rendez-vous sauvage d'une forêt ; les jours n'y donnent que par reflets, à travers les feuilles et les branches d'une infinité d'arbres et d'arbustes ; un ruisseau y sort avec impétuosité du fond d'une roche ; et, après avoir formé plusieurs détours, l'eau qui paraît fuir dans un lointain se distribue pour les offices et les bains, d'où elle s'échappe par la trompe de l'animal, comme par une espèce de siphon pour fournir à la fontaine extérieure.

Mais pour revenir à ma salle, l'on y entend des concerts d'oiseaux, l'on y est servi par des machines ; l'on y trouve enfin toutes ses aises, sans pour ainsi dire en savoir la cause ; en un mot, elle ressemble à ces lieux enchantés que décrit la fable. Sous la voûte de l'escalier qui conduit à toutes ces pièces, et en partie dans la tour ou piédestal, est un joli salon à l'italienne, très clair, ménagé pour le jeu, où l'on monte par des degrés perdus dans des rochers et dans les arbres qui décorent la salle à manger dont je viens de

parler. Vis-à-vis la porte d'entrée de ce salon est un petit escalier par où l'on arrive sur le dos de l'éléphant où, comme sur une terrasse, l'on peut aller à la découverte et se promener sans crainte.

Par-dessus tout cela, dans le corps et les ailes des lions qui font le marchepied du Roi, est enfin un petit cabinet parabolique servant à différents usages, et surtout à un écho artificiel. On y parvient par des chevilles d'airain liées et attachées dans un trophée adossé à la tour qui sert de piédestal.

Pour rendre cet édifice plus merveilleux : comme les oreilles de l'éléphant répondent positivement sur l'orchestre dans la salle de bal, j'y ai ménagé des ouvertures, afin d'y placer des cornets ou porte-voix qui porteraient dans l'occasion au loin dans la campagne le son des instruments. De plus, il ne serait pas impossible de placer soit aux environs du piédestal, soit en différents endroits de cet édifice, quelques Renommées avec des trompettes dont les plis des draperies pourraient être disposés de manière que le moindre vent, en s'y engageant, leur ferait jouer naturellement quelques airs ou fanfares, qui varieraient suivant le côté d'où le vent pourrait souffler.

(Architecture singulière. L'Éléphant triomphal. Grand kiosque à la gloire du Roi par M. RIBART, Ingénieur et Membre de l'Académie des Sciences et Belles-Lettres de Béziers. A Paris, chez P. Patte, architecte et graveur rue des Noyers, la sixième porte cochère à droite en entrant par la rue Saint-Jacques, MDCCLVIII. Avec approbation et permission.)

On sait que l'Éléphant triomphal devait être construit en haut des Champs-Élysées, à l'endroit où se trouve aujourd'hui la place de l'Étoile.

I

Une larme de général espagnol
Récoltée pendant un émoi diurne
Une larme de général portugais
Récoltée pendant un émoi nocturne
Tremblent dans cette urne en forme de morve
Qui sera pendue au cou d'un squelette de vache
Dans les déserts à venir.

II

Un colossal revolver de bronze
S'érige au centre d'un préau d'école
A son pied vont boire les orphelines
Leurs oiseaux leurs chiens et la vieille nonne
Dans le creux de trois douilles en marbre
Dressées par l'artiste hors du gazon.